

gla / pap / exe

Suis-je un chrétien d'hier ou de demain?

Il était plus simple de répéter un "credo", de suivre la voie balisée par les commandements de l'Eglise et les sacrements que de tenter de vivre, aujourd'hui, parmi les hommes l'évangile de Jésus Christ. animateur de la communauté de Boquen, qui connaît des difficultés nouvelles avec l'ordre des Cisterciens Guy Luzzensky, témoigne ici, de l'actualité de la "Bonne Nouvelle".

Etre chrétien, c'était toujours se compromettre. La question est de savoir, avec qui ou avec quoi?

Aujourd'hui, c'est se compromettre avec une idéologie historiquement et culturellement située: c'est l'évangile compris et vécu par la civilisation occidentale des temps récents - nouvelle édition "mise à jour" par Vatican II, avec peu de succès jusqu'ici. Dire que je suis chrétien, c'est professer cette idéologie et, pour ma part, je la récusé.

D'autant que, malgré ce qui fut clairement dit au Concile, on continue d'attribuer à cette idéologie une valeur permanente, de l'identifier, à quelques détails prêts, à ce que Jésus a enseigné et même "institué" et qui par conséquent ne pourra être changé tant que dure ce monde.

"L'Evangile est éternel!" Comme Dieu est éternel et immuable, ainsi que l'ont enseigné les philosophes. La Bible préfère dire qu'il est "fidèle"; on peut s'y fier, on est sûr de lui. C'est très différent.

Je ne sais comment est Dieu. Je me fais une image de lui, comme d'autres avant moi l'ont fait. Cela ne signifie pas que Dieu change. Jésus a dit: "Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront point". La persistance garantie de l'évangile n'est pas celle d'un moment. Ma foi, c'est que ce message est une source de vie qui ne tarira jamais. Chacun s'y abreuve, chacun en fait sa vie, sa substance. Pour chacun, l'évangile est autre chose. Ce qui n'empêche pas certains de prétendre que leur évangile soit le seul vrai. Jésus avait déjà à faire avec des gens bien qui monopolisaient la vérité et la voie d'accès à Dieu.

Si l'évangile n'était que ce texte rédigé il y a 1900 ans, une série de thèses sur Dieu et de règles de conduite à suivre à la lettre, ce serait simple, mais aussi sans intérêt.

Mais Saint Paul dit qu'il est la force de Dieu, un esprit, ce souffle mystérieux que Jésus a promis comme inspiration, guide, assurance, force, ardeur, amour infatigable. Promis à quiconque s'attache à la parole de Jésus, au message qu'est sa vie. Il ne sera pas réduit à un texte à traduire, à déchiffrer. Il a quelqu'un en lui, qui le fait vivre. Mais la promesse précise qu'il doit se manifester au sein d'une communauté, dans une confrontation fraternelle entre femmes et hommes ayant mis en commun leur dessein de suivre Jésus, puis dialoguant avec d'autres communautés de cette sorte. L'Écriture - évangiles, lettres de Saint Paul, Actes des apôtres, Apocalypse - nous permet de rencontrer la vie de ceux qui les premiers ont essayé de traduire le message dans leur existence. Quelle que soit l'autorité de cette première "traduction" de l'évangile, il faut se rendre compte de ses limites: il y a énormément de choses que cette première génération n'a pas vues, d'autres qu'elle a vues à sa façon, en fonction de sa situation, de sa culture. Rien ne prouve que cette façon de voir soit meilleure, plus fidèle au message que la nôtre.

Cependant si ce témoignage de ceux qui ont eu le message "de première main" ne cesse de nous interpeller, il ne me dispense pas de refaire à mon tour le cheminement qui conduit à la découverte de Jésus, à l'intelligence de ce qu'il était, de ce que sa parole, ses gestes, sa façon de vivre signifiaient. Plus exactement il me faut découvrir ce qu'il est pour moi, ce qu'il me dit à moi, aujourd'hui. Cela, ni les évangélistes, ni mon curé, ni le Pape ne peuvent me le dire.

Moi-même j'y réussis mal. Des mots, ça n'a jamais été très efficace. C'est en vivant que cela devient clair, pour moi-même et pour les autres. C'est par l'expérience de l'effort courageux et lucide de tous les jours que je comprends peu à peu qui est Jésus et qui est Dieu. Du moins, je le devine, je le pressens.

Ce n'est pas commode d'être "chrétien" de cette façon. C'était simple (on le croyait du moins) quand on avait un "Credo" qu'il suffisait de répéter les commandements de l'Eglise et les sacrements balisant une voie sûre pour aller au ciel! Tout cela, il ne s'agit pas de le balancer pardessus bord. Mais de nous avoir laissé croire qu'avec cela, tout était dit et tout était réglé, c'était tout de même léger! Je n'arrive pas à me défaire du sentiment qu'on était davantage dans la ligne des Pharisiens que dans celle de Jésus. Lui, il n'a laissé qu'un seul commandement - mais on n'en sera jamais quitte.

De toute évidence, il n'est pas venu nous enfermer dans un carcan. Il a combattu pour nous libérer de celui des Pharisiens et même de la sainte loi de Moïse. Il nous a révélé Dieu, le vrai, non pas ce gardien de l'Ordre que des gens bien intentionnés requisitionnent pour fonder leur pouvoir (au service du peuple naturellement!), mais celui qui, folle imprudence! a remis l'homme aux mains de son propre conseil, qui dans sa naïveté attend de l'homme qu'il se prenne en main, au lieu de s'en remettre à d'autres, plus sages, de son destin.

Des structures, des lois, une organisation sociale: il en faudra, certes. A nous de les inventer, de les élaborer. Jésus a refusé d'être roi, de se charger de cette besogne. Etre disciple de Jésus signifie seulement - mais que cela va donc loin! - aimer les autres comme soi-même, ne jamais cesser d'oeuvrer et de lutter et s'il faut, jusqu'à en mourir, comme lui, pour que tous les hommes aient leur espace de vie, la possibilité d'être eux-mêmes, la liberté de choisir leur vie.

Suis-je chrétien? Celui d'hier ou celui de demain? Deux mille ans de christianisme? Mais pourquoi donc la "Bonne Nouvelle" serait une chose ancienne, vieillie? Moi, je crois qu'on n'en a pas encore compris le premier mot!

G.L.